



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

№321 VINGT CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour le 24^e dimanche les feuillets n° 157, 210 et 268 des années précédentes et pour la fête de la présentation au temple de la Mère de Dieu les feuillets n° 101, 155, 210, 265, feuillets que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet157.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet210.pdf>

Parabole du Bon Samaritain

Homélie du P. Boris Bobrinsky

25^e dimanche après la Pentecôte 1981

(Eph 4, 1-6 ; Lc 10, 25-37)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La parabole du Bon Samaritain nous révèle certainement les aspects essentiels du mystère de Jésus venant sauver l'homme, l'humanité entière tombée aux mains des brigands. Cette parabole peut aussi être comprise à différents niveaux. Souvent, dans les paraboles, il y a d'abord le sens littéral ou historique, c'est-à-dire la situation même dans laquelle Jésus et ses auditeurs se trouvaient. Généralement, on comprend bien que la mention du Prêtre et du Lévite qui passent à côté du pauvre voyageur à demi-mort sur la route, qui passent à côté de lui sans s'arrêter, peut-être en accélérant même le pas pour aller à leur but, que cette allusion porte à la fois sur le peuple, sur toutes les institutions religieuses, sacerdotales du temple d'Israël. C'est un rappel de la parole du Prophète Osée : « *C'est la miséricorde que je veux et plutôt que le sacrifice* » (Os 6, 6). Cette parabole est un leitmotiv qui passe à travers tout l'Ancien Testament et Jésus le rappelle bien souvent (Mt 9, 13). Au-delà du temps et de l'espace, cet exemple du Prêtre et du Lévite qui passent outre la souffrance humaine, s'adresse aussi à nous dans l'Église, s'adresse à nous, prêtres, servant l'Église. Nous sommes trop remplis de nous-mêmes, trop oublieux de la souffrance et des besoins des autres. Cela s'adresse aussi aux chrétiens dans le monde, parce que l'Église toute entière est appelée à être comme une présence de prière, comme une présence de médiation, d'intercession, de transmission aux hommes de la miséricorde de Dieu, de Sa grâce, de Sa guérison. L'Église toute entière accomplit une médiation, un ministère sacerdotal dans le monde.

Lorsque l'Église commente la parabole du Bon Samaritain, elle voit dans ce Samaritain qui s'arrête, qui panse les blessures du malheureux, qui le fait monter sur sa monture et qui l'amène à l'hôtellerie, l'Église voit dans ce Bon Samaritain la figure du Christ. Et Jésus parle de Lui-même, Il Se manifeste dans Sa compassion, comme le miséricordieux, comme l'ami des hommes, « *Toi qui seul aime les hommes, le miséricordieux* ». Ce sont des mots que nous aimons retrouver et redire. Nous savons que seulement en regardant Jésus et en recevant de Lui l'Esprit de vie, l'Esprit de miséricorde, nous pouvons nous-mêmes agir à l'image du Père, être miséricordieux,



comme notre Père céleste est miséricordieux.

Il faut aller peut-être plus loin encore dans cette parabole. Tout d'abord voir que l'exercice de la miséricorde n'est pas un exercice secondaire, n'est pas un exercice que nous pouvons faire pour nous donner bonne conscience, par le don du superflu. Jésus s'est véritablement identifié à l'humanité souffrante comme le Bon Pasteur, Il a pris l'agneau égaré sur ses épaules, avec notre péché, c'est-à-dire avec nos souffrances, nos misères, notre désordre, Il a pris tout cela sur Lui et Il a souffert, et Il a trébuché, et Il est tombé sous le poids de la croix, et Il en est mort. Ainsi Jésus S'est identifié jusqu'au bout à l'homme en portant sur Lui nos plaies, notre péché. Il faut nous souvenir aussi que nous sommes d'abord nous-mêmes appelés à suivre cette motion du cœur, à écouter cet appel de l'Esprit qui nous apprend à voir, dans le prochain, la figure du Christ.

Il y a dans cette parabole d'aujourd'hui un détail que souvent nous ne discernons pas et qu'il est bon de nous rappeler. Elle peut nous aider justement à cette identification du prochain. Après avoir raconté la parabole, Jésus redit la question du légiste, mais en l'inversant. Le docteur de la loi avait demandé à Jésus : « *Qui est mon prochain ?* ». S'il n'y avait pas eu les dernières paroles de Jésus, on aurait pu simplement répondre : « Le prochain, c'est celui qui souffre, celui qui est tombé aux -mains des brigands et c'est lui que nous devons secourir ». Je pense que c'est d'ailleurs le sens premier de cet enseignement. Mais Jésus répond différemment. Se souvenant de cette question, Il interroge maintenant à Son tour le docteur de la loi « Lequel de ces trois, c'est-à-dire le Prêtre, le Lévite et le Samaritain, lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui est tombé aux mains des brigands ? » Jusqu'alors, la question du docteur de la loi, la question de cet homme qui tentait Jésus ou qui le questionnait, étant lui-même peut-être à la quête du Royaume de Dieu, sa question ne le faisait pas encore sortir de lui-même. Cet homme était encore lui-même le centre, le terme de référence : « *Qui est mon prochain ?* ». Jésus opère ici un retournement, un renversement des relations. Ce n'est plus moi qui cherche mon prochain, mais je m'interroge sur comment devenir le prochain de celui qui souffre. À la lumière de cette parabole, il apparaît que c'est celui qui souffre, que c'est celui qui est jeté au bord du chemin qui est le terme de référence, qui est le centre, et c'est autour de lui que les choses doivent se faire, c'est à partir de lui que le jugement de Dieu s'opère dans les cœurs de ceux qui le rejettent ou l'accueillent.

Ainsi Jésus ne s'identifie pas seulement à celui qui fait miséricorde, mais aussi à ceux qui souffrent. Cette identification n'est pas moins profonde, elle n'est pas moins essentielle pour la vie du monde. Ce n'est pas moi qui fais miséricorde, mais c'est Jésus qui me fait miséricorde, à moi, en mettant le pauvre et le souffrant sur mon chemin. Par conséquent, pour mon propre salut, c'est une question de vie et de mort, que je ne passe pas à côté de cette occasion de rencontrer Jésus dans le pauvre, dans celui qui a faim, dans celui qui a soif, dans celui qui est en prison, dans celui qui est malade, dans celui qui est mourant. Ainsi toutes les conditions les plus concrètes, toutes les circonstances les plus immédiates, les plus ordinaires, les plus banales de notre vie nous sollicitent, et dans chaque circonstance, dans chaque être humain qui est tout proche, qui est créé à l'image de Dieu, en qui une parcelle de lumière de Dieu est déposée dès sa naissance, Jésus est là, comme le dit saint Jean Chrysostome, comme un mendiant qui frappe à la porte de notre cœur.

Il frappe et lorsque nous n'ouvrons pas, il se retire patiemment pour revenir encore plus tard.

Retenons simplement ce renversement des choses. Ne réglons pas, ne définissons pas la vie et les relations humaines à partir de nous-mêmes mais à partir de Jésus qui est à la fois le Bon Samaritain qui fait miséricorde, qui nous enseigne à le faire, mais qui est

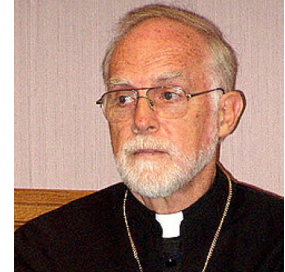
aussi peut-être à trouver, à reconnaître dans celui qui est au bord du chemin et vis-à-vis duquel je dois ouvrir le cœur et duquel je dois tout recevoir, ma propre vie et mon salut.
Amen.

« Christ, notre paix »
Homélie du P. Jean Breck
25e dimanche après la Pentecôte 2005

(Eph 4, 1-6)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La parabole du Bon Samaritain, qui est l'Évangile de ce jour, est l'un des éléments les plus prisés de tout l'enseignement de Jésus. Cependant, j'aimerais attirer notre attention plutôt sur l'extrait de la lettre de saint Paul que nous venons d'entendre. Il s'agit de son Épître aux Éphésiens, chapitre II, où il parle du Christ, chef de l'Église et source de paix entre juifs et païens.



Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut dire un mot sur la lecture de la Bible en général. Lorsque nous prenons en main la Parole de Dieu, il est important d'offrir une prière qui demande l'illumination et la capacité, inspirée par l'Esprit, de comprendre en profondeur, comme nous le faisons avant chaque lecture de l'Évangile pendant la divine Liturgie eucharistique. Puis, il faut demander à Dieu de nous révéler le sens du passage en question, non seulement dans son contexte historique, mais aussi comme une Parole qui s'adresse à nous directement, personnellement. Autrement, la lecture de la Bible n'aurait pas plus de valeur que la lecture d'un roman ou du journal quotidien.

En l'occurrence, nous devons nous demander non seulement dans quelle mesure les paroles de saint Paul sur la paix de Dieu s'adressent aux Éphésiens, mais aussi comment elles nous parlent, à nous, aujourd'hui. Il ne faut pas oublier que dans son essence même l'Église est une, en ce qui concerne sa structure canonique, et à travers le temps. Cela veut dire que nous sommes unis aux premiers chrétiens dans le Corps universel du Christ, et que la Parole de Dieu, adressée aux Éphésiens ou à d'autres chrétiens des premiers siècles, nous est adressée également, avec la même force et la même autorité.

Comme nous l'avons vu, en se référant à d'autres épîtres de Paul, les communautés ecclésiales qu'il a fondées furent souvent troublées par des disputes internes entre les juifs convertis au Christ, et les païens qui s'étaient convertis au christianisme. L'un des points les plus épineux était la détermination de beaucoup de juifs convertis, non seulement de tenir à tout prix à la Loi de Moïse comme moyen de salut, mais d'imposer cette loi sur tous les païens convertis qui entraient dans l'Église. La réponse de l'apôtre Paul à cette crise figure dans plusieurs de ses épîtres, notamment dans celle destinée aux Éphésiens, lettre probablement circulaire, envoyée aussi à d'autres églises qu'il avait fondées à travers la Méditerranée.

Le Christ, dit l'apôtre, « est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation... » (2, 14). Ce mur symbolise la haine ou l'inimitié qui existait entre les juifs et les païens, sentiment d'hostilité ou d'animosité qui existe encore aujourd'hui. Le Christ, Fils de Dieu, est pourtant venu dans le monde pour abattre ce mur de séparation, et créer un seul peuple, juif et païen ensemble, qui vont constituer un « *seul homme nouveau* ».

Cette image de « l'homme nouveau » joue un rôle capital dans la pensée de saint Paul. Dans l'Épître aux Colossiens (3, 10), il parle de la transformation du « *vieil homme* » revêtant « *l'homme nouveau* ». « *Vous vous êtes dépouillés du vieil homme, dit-il, et vous avez revêtu l'homme nouveau* », expression quasi technique pour parler du baptême.

Lorsqu'il s'adresse au Galates, Paul se trouve encore une fois obligé de s'opposer aux

judéo-chrétiens, pour qui chaque païen convertis au christianisme devait forcément accepter d'être circoncis, afin de se conformer à la loi de Moïse. Par contre, dit Paul, « *Ce qui compte, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais c'est d'être une nouvelle créature* », ou « *nouvelle création* » (6, 15). Puis, en Corinthiens II (5, 17), il déclare, « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles* ».

Cette image de « *l'homme nouveau* » ne se comprend que dans la perspective eschatologique qui est celle de saint Paul. Avec la crucifixion et la résurrection du Christ le monde a été littéralement recréé. Ceux qui demeurent en Christ avec fidélité, espérance et amour ont déjà fait le passage de l'homme ancien, corrompu et voué à la mort, à l'homme nouveau, mâle ou femelle, jeune ou âgé. Cet homme nouveau a été recréé à l'image divine, dans une transformation appelée par les Saints Pères la « *déification* », qui est une participation à la vie même de Dieu.

Pour les personnes qui entrent dans la perspective de saint Paul, l'image d'un monde recréé, rendu réellement nouveau, va de soi. Par une prière intense et une réflexion approfondie, de telles âmes perçoivent, au-delà des vicissitudes quotidiennes, une autre réalité plus profonde et plus belle. Comme les pères du désert, elles peuvent vivre dans un terrain vague, tout en étant profondément conscientes du cœur de la réalité, qui est Dieu, « *partout présent, qui remplit tout* ». De telles personnes trouvent Dieu dans un grain de sable, dans un coucher de soleil, dans le regard émerveillé d'un petit enfant. Pour la plupart d'entre nous, il faut l'admettre, trouver la transcendance, saisir la réalité de la nouvelle création dans la banalité de notre vie quotidienne, est une aptitude qui nous échappe. Pourtant, nous sommes tous dotés de l'image de Dieu, et donc nous avons tous la faculté potentielle de percevoir la Face de Dieu dans le regard d'autrui, de trouver, dans le monde qui nous entoure, la douce présence du Sauveur.

Dans cette perspective profondément paulinienne, nous pouvons affirmer que dans la vie personnelle des « *baptisés en Christ* » la promesse de l'Apocalypse est d'ores et déjà réalisée : « *Voici, dit la voix provenant du trône céleste, je fais toutes choses nouvelles* ».

L'homme nouveau est un homme de paix. C'est un homme qui, comme les disciples la nuit de la résurrection, a vu avec les yeux du cœur, sinon du corps, la présence réelle du Christ ressuscité. C'est un homme qui a entendu la voix de Jésus, lorsque Celui-ci a prononcé à l'adresse de tous ceux qui étaient présents, « *La paix soit avec vous !* » Cette paix-là est une paix eschatologique, une puissance qui opère une transformation réelle dans le cœur et dans l'esprit de tous ceux qui la reçoivent, qui l'intériorisent, et qui par leurs paroles et par leurs actes, la transmettent à tout ceux qui les entourent.

Sur son trône de grâce, le Christ continue à œuvrer pour la paix dans le monde et dans nos âmes. Moyennant la foi et le courage des premiers chrétiens, Il a accompli la réconciliation des juifs et païens, afin que l'Église soit établie. Au cours des siècles Il a comblé une multitude de chrétiens de ce que saint Paul appelle « *la paix qui surpasse toute intelligence* » (Phil 4, 7). C'est cette paix-là qui peut faire de chacun d'entre nous un émissaire de paix dans un monde qui attend impatiemment que Dieu, moyennant notre coopération, rende toutes choses « *nouvelles* ». Qu'il s'agisse de la réconciliation entre nations, entre nos prochains, ou entre les membres de notre famille, voilà notre vocation première, l'appel que Dieu nous adresse à tous : « *Soyez des artisans de paix !* »

Amen.